

# ADRIEN HÉBERT

Paris, France, 1890 – Montréal, Québec, 1967

1

## *L'entrée de mon atelier, vers 1938*

Huile sur toile, 56,2 x 46,7 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, achat,  
fonds de la Campagne du Musée 1988-1993

# SERGE LEMOYNE

Acton Vale, Québec, 1941 – Saint-Hyacinthe, Québec, 1998

## *Sans titre, 1963*

Bois, moustiquaire, clous, peinture à bateau, encre  
lithographique, pentures, clenche en fer, 214,3 x 91,3 x 3,1 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, achat, legs Horsley et Annie Townsend

« L'entrée de mon atelier / vous êtes les bienvenus /  
Amicalement Adrien Hébert » C'est par cette dédicace  
inscrite au dos du tableau qu'Hébert nous invite à découvrir  
son espace de travail où sont présentées de nombreuses toiles  
offrant une mini-rétrospective de sa production. L'artiste,  
posté sur le seuil, présente l'atelier comme lieu d'exposition.  
Celui-ci est situé place Christin (alors 7, rue Sainte-Julie)  
dans le Quartier latin (à l'ouest de Saint-Denis et au sud de  
Sainte-Catherine) à Montréal. Il était occupé précédemment  
par Napoléon Bourassa.

Plusieurs artistes intègrent l'atelier dans leur production  
et certains le transforment même en une œuvre. À 22 ans,  
Serge Lemoyne peint cette partie de la maison natale à Acton  
Vale (Cantons-de-l'Est), où il travaille. Comme l'entrée de  
l'atelier d'Hébert, le cadre de la porte d'été laisse pénétrer l'air  
à profusion. Ce châssis devient le support d'une exubérante  
œuvre expressionniste, objet trouvé qui se transforme  
en vibrante composition. La peinture comme ouverture,  
l'atelier comme seuil de découverte et d'exploration.

# ERNST NEUMANN

Budapest, Hongrie, 1907 – Vence, France, 1956

## *Portrait of the Artist Nude*, 1930

[Autoportrait de l'artiste nu]

Huile sur toile, 81,5 x 64 cm

Musée d'art de Joliette, don de M. Claude Laberge

Le peintre Ernst Neumann (Newman), admirateur de Goya, choisit de se montrer en train de concevoir son tableau. À 23 ans, l'artiste, ex-étudiant à l'École des beaux-arts de Montréal, se présente nu dans une modeste pièce. La palette de couleurs pudiquement posée sur son sexe, il avance la main gauche vers la toile, imitant le geste de peindre, fixant ainsi ses traits. En 1930, Neumann habite encore chez ses parents (757, rue Bloomfield) à Montréal.

# EDWIN HOLGATE

Allandale, Ontario, 1892 – Montréal, Québec, 1977

3

## *Self-portrait*, 1934

[Autoportrait]

Huile sur panneau de bois, 41 x 31,6 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, achat, legs Dr Francis J. Shepherd

Holgate concentre son visage vu dans un plan rapproché. Un foulard met en évidence ses traits comme sculptés par les coups de pinceau. Il choisit de s'associer avec une étude de nu féminin, modèle et muse. Holgate, qui intègre des nus dans ses paysages, rend ainsi hommage à sa source d'inspiration. Par le choix d'un camaïeu de noirs, il évoque la gravure dont il est l'un des maîtres. L'artiste travaille au 3535, avenue Lorne à Montréal.

# GENTILE TONDINO

Montréal, Québec, 1923 - Montréal, Québec, 2001

## *The Artist*, 1948

[L'Artiste]

Huile sur panneau, 51 x 61 cm

Collection Power Corporation du Canada

Au Salon du printemps de 1949 du Musée des beaux-arts de Montréal, le jeune Gentile Tondino présente *The Artist*. Qui est l'artiste représenté dans ce portrait-charge d'un peintre cérébral? Le modèle est à réaliser une composition géométrique abstraite. Sur le mur, un hommage à Toulouse-Lautrec montre la reproduction d'une affiche pour le cabaret *Moulin Rouge* mettant en vedette le danseur Valentin le Désossé, célèbre pour ses contorsions. Tondino porte-t-il un jugement sur l'art de ses contemporain.e.s? Il habite au 4100, chemin de la Côte-Sainte-Catherine à Montréal.



# THÉOPHILE HAMEL

Sainte-Foy (Québec), Québec, 1817 – Québec, Québec, 1870

5

## *Autoportrait dans l'atelier, vers 1849*

Huile sur toile, 53,8 x 42 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, don de Mme Gustave Hamel en 1930 ou avant, restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec 1934.237

Au cours de sa carrière, Hamel a occupé plusieurs ateliers dans différentes villes du Canada, ainsi qu'en Italie et en Belgique où il a étudié. La citation de deux œuvres se rapportant à Montréal, *Le Typhus* et le portrait de *Melchior-A. de Salaberry*, suggère que cette toile a été peinte dans l'atelier qu'il occupe depuis décembre 1847. Il loge chez le marchand-tailleur J.B. Boulanget, rue Notre-Dame près de Bonsecours, voisin du chic hôtel Donegana. Les attributs de son art bien en évidence, Hamel fixe le miroir (ovale) et se représente en train de se peindre. L'atelier comme mise en abyme.

# RAYMONDE APRIL

Moncton, Nouveau-Brunswick, 1953

6

## *Autoportrait au rideau de l'ensemble*

### *Mon regard est net comme un tournesol, 1991*

Épreuve à développement chromogène à partir d'une image numérique d'un négatif argentique, 60,9 x 91,1 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, don de l'artiste

La solitude, la réflexion et l'attente. Immobile entre le travail réalisé et le cadre d'une fenêtre, l'artiste médite dans son atelier de la rue Saint-Urbain à Montréal. Cet autoportrait pourrait figurer la quintessence d'une conception du travail de création. Le vent comme métaphore de l'inspiration/idée qui infuse l'air ambiant. Deux cannes à pêche célèbrent le temps suspendu annoncé par le titre de l'ensemble dû à l'écrivain portugais Fernando Pessoa.

# Portrait/Autoportrait dans l'atelier

Tous les espaces peuvent servir d'atelier. Un coin de table, une partie moins fréquentée de la maison : sous-sol, grenier ou garage se transforment en lieu de création. La location d'un espace commercial, d'un bâtiment désaffecté, souvent partagé et, rarement, la construction d'un lieu conçu selon les plans de l'artiste sont autant de formes possibles de l'atelier. L'atelier devient une projection de l'artiste qui s'y identifie. Aussi, choisit-il.elle de se représenter dans cet environnement, une enveloppe qui est un autre soi-même et dans lequel il.elle peut s'exprimer.

# LOUIS-PRUDENT VALLÉE

Québec, Québec, 1837 – Québec, Québec, 1905

7

## *Eugène et Ernesta Hamel ainsi que leurs fils Maurice et Oscar, posant devant la maison familiale et l'atelier à l'arrière-plan, au 59, chemin Sainte-Foy à Québec, 1891*

Épreuve à l'albumine argentique, 18,6 x 23,3 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, fonds Eugène Hamel,  
don de Pierre-E. Hamel en 1999  
2006.316

Le peintre Eugène Hamel (1845-1932), neveu de Théophile Hamel, était un portraitiste renommé et peintre de tableaux religieux. En 1882, lors d'un séjour d'études en Italie, il épouse en deuxièmes noces Ernesta de Cadilhac Lante della Rovere (1847-1914). Le couple pose fièrement avec leurs deux enfants devant la maison et l'atelier (au fond du terrain) que l'artiste a aménagé en 1889 sur le chemin Sainte-Foy (angle des Érables) à Québec. On remarque la grande fenêtre orientée vers le nord-ouest qui, dans l'esprit des ateliers européens, fournit un éclairage régulier dans une vaste pièce où l'artiste réalise des tableaux de grand format et enseigne. L'atelier comme lieu d'affirmation du statut social.



# JEAN-BAPTISTE DUBERGER

Détroit, Michigan, 1767 – Montmagny, Québec, 1821

8

## *Vue de la ville et du bassin de Québec, capitale du Canada, réalisée près de la chute Montmorency en 1806, 1806*

Aquarelle et graphite sur papier vergé, 31 x 62 cm

Musée McCord Stewart

Jean-Baptiste Duberger fait carrière à l'emploi du Corps royal des arpenteurs-dessinateurs militaires du génie royal. Il est l'artisan du célèbre plan-relief qui représente la ville de Québec et ses fortifications comme on pouvait les voir en 1804.

Duberger occupe le même point de vue panoramique que l'un de ses prédécesseurs, James Peachey (connu vers 1773-1797), arpenteur au service de l'armée britannique. Il se représente au travail depuis les hauteurs de Beauport. C'est toute la région qui se révèle depuis la pointe de l'Île d'Orléans jusqu'à l'embouchure de la rivière Saint-Charles. Son « atelier » est visité par un couple d'habitants. Peu nombreux sont les spectateurs qui peuvent voir l'artiste à l'œuvre.

# SIMONE MARY BOUCHARD

Baie-Saint-Paul, Québec, 1912 – Baie-Saint-Paul, Québec, 1945

9

## *La famille à l'ouvrage, 1937*

Huile sur soie, 52 x 73 cm

Musée de Charlevoix, La Malbaie, don de Patrick Morgan

La pièce principale de la résidence familiale, le moulin César (moulin du Gouffre, Baie-Saint-Paul), réunit plusieurs membres de la famille de Joseph Bouchard et Alda Tremblay qui comptera 15 enfants. Simone Mary, qui sera accueillie à la Société d'art contemporain, se représente à gauche peignant *Légende de la Rivière Ouelle* (1938, Musée de Charlevoix). Elle est entourée de ses sœurs et de son frère en train de sculpter, coudre, faire du tapis crocheté, cuisiner ou s'amuser. Chacun.e connaît son rôle dans cet univers ordonné et enchanteur.

# RODOLPHE DUGUAY

Nicolet, Québec, 1891 – Nicolet, Québec, 1973

10

## *Intérieur d'atelier, 1928*

Huile sur carton, 54,5 x 45,4 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, achat  
1979.139

En 1927, après sept ans d'études à Paris et de retour à Nicolet, Rodolphe Duguay entreprend avec son père la construction d'un atelier, L'Ermitage, attenant à la maison familiale. Il reproduit celui qu'il louait à Paris, rue Vercingétorix. Cette vue fait dos à la grande fenêtre orientée du côté nord. L'escalier qui le relie à la maison et à la mezzanine (coin lecture) en est le motif principal. Un tableau posé sur le chevalet et plusieurs compositions sur les murs suggèrent le travail continu.

# MAURICE PERRON

Montréal, Québec, 1924 – Sainte-Agathe-des-Monts, Québec, 1999

## ***Fernand Leduc dans son atelier*, 1946, tirage 1998**

Épreuve à la gélatine argentique, 33,5 x 26 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, fonds Maurice Perron,  
avec l'aimable autorisation de Line-Sylvie Perron  
1999.206

À la fin de l'été 1946, Fernand Leduc loue un appartement/atelier au 3629, rue Lorne Crescent à Montréal où il habite jusqu'à son départ pour Paris en février 1947. Maurice Perron réalise plusieurs photos de l'artiste et de ses jeunes ami.e.s automatistes dans ce logement qui sert de point de rencontre. La pose confiante du peintre et la disposition des tableaux permettent de constater que Leduc produit avec effervescence au cours de cette période.



# ALFRED LALIBERTÉ

Sainte-Élizabeth-de-Warwick, Québec, 1877 – Montréal, Québec, 1953

12

## *Autoportrait*, 1912

Bronze, 35,2 x 16,4 x 12,3 cm

Musée d'art de Joliette, don de la Collection A.K. Prakash

Le sculpteur Alfred Laliberté choisit de se représenter vêtu d'un grand sarrau qui affirme son imposante stature. Il s'apprête à modeler avec son ébauchoir l'argile posée sur la sellette. L'artiste fait corps avec l'œuvre en devenir, la figure à laquelle il s'apprête à donner vie. L'artiste au travail comme démiurge. L'*Autoportrait* exposé à Montréal dès mars 1912 a été réalisé à Paris dans l'atelier loué, impasse Ronsin. Elle est fondue chez Andro.

# JOSEPH-CHARLES FRANCHÈRE

Montréal, Québec, 1866 – Montréal, Québec, 1921

13

## *Autoportrait*, 1894

Huile sur toile, 81 x 65 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, achat  
1947.169

La réalisation d'un autoportrait nécessite un miroir. L'artiste choisit cependant ce qui s'y reflètera. À 28 ans, Franchère, qui loue un atelier au Monument-National, boulevard Saint-Laurent à Montréal, pose intensément son regard sur l'image qu'il veut transmettre. Il campe au premier plan sa palette et ses pinceaux et la toile sur laquelle il est en train de se peindre. Sous sa blouse, ses habits de ville superposent les personnalités. Un rideau rouge, couleur de sa cravate, met en évidence les tons de beige, de bruns et de gris. Réflexion de son image, réflexion sur l'art, la peinture est la saisie d'un moment fugace mais complexe.

# ANGELA GRAUERHOLZ

Hambourg, Allemagne, 1952

14

## *Sententia I-LXII, No. XVII*, avant 1998

Épreuve à la gélatine argentique, 119,4 x 81,3 cm

Propriété de l'artiste

C'est une représentation générique et synthétique de l'atelier que propose Angela Grauerholz. La photographie, captée dans un musée, superpose la blouse du peintre, le chevalet, où se trouve le panneau à peindre, et la fenêtre. La lumière blanche et la géométrie de la composition contribuent à créer une atmosphère solennelle et austère, mettant en évidence les composantes de l'œuvre. L'artiste s'est absenté.e, la surface à peindre est tournée vers la clarté qui s'impose.

# ELAINE FAFARD-MARCONI

Joliette, Québec, 1983

15

## *Elaine dans son atelier qu'elle partage avec personne, 2020*

Impression sur papier photo lustré, 27,9 x 35,6 cm

Propriété de l'artiste

Au début du confinement, Elaine Fafard-Marconi réalise cet autoportrait citant la photographie de Gabor Szilasi depuis son appartement/atelier de Joliette. Elle admire le photographe et, écrit-elle : « il y a la présence de Marion W. : son regard, la grande toile derrière elle (comme un décor de théâtre), sa posture, son look vestimentaire intemporel, son attitude. » Cette identification à une autre artiste amène Fafard-Marconi à dévoiler l'intérieur de son propre atelier animé de l'esprit des voyages.



# GABOR SZILASI

Budapest, Hongrie, 1928

16

## ***Marion Wagschal dans l'atelier qu'elle partage avec Gunter Nolte, Montréal, 1972***

Épreuve à la gélatine argentique, 28 x 35 cm

Musée d'art de Joliette, don de l'artiste

À partir des années 1960, le photographe montréalais d'origine hongroise, Gabor Szilasi, a privilégié comme sujet le milieu artistique dans lequel il évoluait. En plus des scènes de vernissage, il se rend à de nombreuses occasions dans les ateliers. La peintre Marion Wagschal (née en 1943) partageait l'espace de l'atelier du sculpteur Gunter Nolte (1938-2000) au 2022, rue de la Visitation à Montréal. Wagschal pose devant le grand tableau en cours de réalisation *Cour arrière* (1972-1974, Centre des arts de la Confédération, Charlottetown).

# RICHARD-MAX TREMBLAY

Bromptonville (Sherbrooke), Québec, 1952

17

## *Michel Goulet, 2007*

Impression à jet d'encre, 56 x 43 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, don de l'artiste

Le sculpteur Michel Goulet (né en 1944) pose devant une montagne d'objets désuets en métal. Ces artefacts attendent d'être transformés par recyclage ou vendus au poids pour retrouver leur nature première. C'est le photographe qui a suggéré cet environnement où puisait fréquemment le sculpteur pour y trouver une forme, une matière, un usage, propres à l'inspirer.

# ULYSSE COMTOIS

Granby, Québec, 1931 – Montréal, Québec, 1999

18

## *Scène d'atelier, l'homme radieux, 1989*

Huile sur panneau, 121,8 x 121,6 cm

Musée d'art de Joliette, don de Jacques Forget

Cette toile appartient à une série d'autoportraits où le peintre-sculpteur utilise le subterfuge de la projection de sa silhouette sur le tableau. Comtois et son œuvre se fondent sur la surface picturale. Le tableau, incluant l'artiste devenu forme, résulte du geste qui montre l'œuvre en train d'être peinte. À cette époque, Comtois réside dans le village de Sainte-Madeleine au Québec.

# ÈVE CADIEUX

Québec, Québec, 1974

19

## **De la série *Avant l'heure : les ateliers***

***M.M., rue Querbes, Outremont, 2000, 2004***

***G.P., rue Querbes, Outremont, 2000, 2004***

Solarisations argentiques, impressions à jet d'encre  
contrecollées sous plexiglas, plaques d'acier  
152 x 110 cm chacune

Collection d'œuvres d'art de l'Université de Montréal

Ces deux photographies font partie d'une série de cinq où la photographe Ève Cadieux rend hommage à des artistes ami.e.s. Bien que ces personnes ne soient identifiées que par leurs initiales, l'adresse suggère qu'elles travaillent dans une habitation qui leur est commune. L'anonymat est maintenu par le procédé de solarisation qui modifie la densité des parties de l'image. Les gestes de création sont posés, comme dans un moment de réflexion avant la prochaine étape.

## L'atelier : laisser entrer l'extérieur

Il existe un continuel va-et-vient entre la réalité extérieure, la recherche formelle de l'artiste et son imaginaire. C'est dire que l'atelier est espace mental autant que physique. Toutefois, la réalisation de l'œuvre se produit dans un lieu précis et des décisions sont souvent prises en cours de production. Cependant l'artiste demeure préoccupé.e de trouver les solutions aux questions que pose la résolution de l'œuvre en chantier dont les enjeux débordent l'espace de travail.

# RAPHAËLLE DE GROOT

Montréal, Québec, 1974

20

## *Le Manteau*, 2012

Épreuve numérique montée sur aluminium, édition 1/5  
66 x 100 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, don de l'artiste  
2003.52

Projets collaboratifs, écoute de l'expérience des autres ainsi que collecte d'artefacts et de récits constituent certains des volets de la démarche de Raphaëlle de Groot. En collaboration avec le tailleur-couturier Mbaye Fall de Granby, l'artiste a conçu un manteau dont les multiples poches accueillent les dons d'objets obsolètes. Comme une autre peau, l'atelier portatif élabore une identité faite des liens entre ce qui est négligé, tenu pour acquis et rendu invisible.

# JACK BEDER

Opatów, Pologne, 1910 – Montréal, Québec, 1987

21

## *Back Roofs, 1936*

[Toitures arrières]

Huile sur carton, 45,5 x 56 cm

Musée d'art de Joliette, don des Clercs de Saint-Viateur du Canada

En 1936, Jack Beder emménage au 74, rue Prince-Arthur Est (entre Saint-Dominique et Coloniale) à Montréal. L'hiver ne l'empêche pas de monter sur le toit de cet édifice de deux étages pour peindre cette vue des ruelles avoisinantes vers le nord. La composition offre un complexe emboîtement de formes brun-ocre et grises, synthèse de l'architecture vernaculaire montréalaise.

# HENRIETTA MABEL MAY

Montréal, Québec, 1877 – Vancouver, Colombie-Britannique, 1971

22

## *Snowflakes. Studio Window, 1928*

[Flocons. Fenêtre d'atelier]

Huile sur toile, 56,1 x 69,2 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, don du D<sup>r</sup> et de M<sup>me</sup> Max Stern

Membre du Groupe de Beaver Hall (1921-1922), May fait partie de cette génération de femmes anglophones qui s'imposent sur la scène artistique moderne montréalaise. La peintre se concentre sur la silhouette du dôme de la cathédrale Saint-Jacques (Marie-Reine-du-Monde) depuis son atelier de la rue University (maintenant Robert-Bourassa) à Montréal. La scène combine toute la profondeur de l'espace : la fenêtre et les flocons, les toits et les arbres ainsi que le dôme en un seul plan, celui de la surface du tableau.



# HENRIETTA MABEL MAY

Montréal, Québec, 1877 – Vancouver, Colombie-Britannique, 1971

23

## ***Out Sketching on Sunday*, n.d.**

[Peindre sur le motif le dimanche]

Huile sur panneau, 30,5 x 40,6 cm

Collection particulière

Le paysage est un genre dominant au Québec à partir des années 1870, mais peu d'artistes se sont représenté.e.s en train de peindre en plein air, bien que plusieurs photos documentent ce phénomène d'étude dans la nature. May a pu se familiariser avec cette pratique. L'école de l'Art Association of Montreal, où elle étudie, organise dès 1889 des cours en plein air offerts par William Brymner, puis par d'autres artistes dont Maurice Cullen.

« Le monde se concentre dans l'atelier et puis l'atelier se concentre dans le tableau. » Françoise Sullivan (*Cahiers*, 1986).

# RAYMONDE APRIL

Moncton, Nouveau-Brunswick, 1953

24

## *Portrait de l'artiste I et II, 1981*

Épreuves à la gélatine argentique, 84,5 x 51,4 cm

Achat pour la collection de Prêt d'œuvres d'art en 1986, transfert à la collection permanente du Musée national des beaux-arts du Québec

2005.2709

La création habite constamment l'artiste qui ne se sépare jamais vraiment de l'atelier. La création est d'abord mentale même si elle ne peut se concrétiser que dans un lieu. Ces photos réunies en diptyque traitent de cette continuité entre présence et absence dans l'atelier. Elles ont été réalisées dans un local loué au centre d'artistes La Chambre Blanche, rue Christophe-Colomb à Québec.

# GOODRIDGE ROBERTS

Bridgetown, Barbade, 1904 – Montréal, Québec, 1974

25

## ***Nude on Red Cloth, 1939***

[Nu sur tissu rouge]

Huile sur toile, 68,6 x 81,3 cm

## ***Laurentian Road, No. 2, 1939***

[Chemin Laurentien, n° 2]

Huile sur toile, 51 x 71 cm

Collection particulière

Lorsqu'il réside dans un chalet loué à John Lyman, à Saint-Jovite, Roberts ébauche dans son atelier en plein air ce paysage qui lui plaît tellement qu'il choisit de l'accrocher au mur. Par la couleur et les formes simplifiées, il traduit l'émotion ressentie au contact de la nature. Il repeint le tableau cette fois pour l'intégrer dans une composition où pose son épouse Marian Susan Wilson Roberts. La lumière devient alors le sujet principal découpant vivement les formes dans l'espace blanc de l'atelier.

# JOHN FOX

Moncton, Nouveau-Brunswick, 1927 – Venise, Italie, 2008

26

## *Cleaners I*, 2005

[Nettoyeurs I]

Huile sur toile, 86 x 125,8 cm

Collection particulière, Montréal

Une des besognes rarement représentées de l'atelier est celle du nettoyage, corvée qui se déroule ici dans le silence. Lieu par excellence de l'accumulation, l'atelier doit être remis en ordre. Vêtu de son sarrau, Fox s'adjoint son assistante. La scène est sublimée par la couleur et le rythme de la composition. Nous sommes dans son atelier du complexe Lachine Canal, 4710, rue Saint-Ambroise à Montréal, manufacture désaffectée dans laquelle plusieurs artistes se sont installé.e.s à partir des années 1980.

# GEORGES DELFOSSE

Mascouche, Québec, 1869 – Montréal, Québec, 1939

## *Intérieur avec tableaux, 1905*

Huile sur toile, 30 x 45 cm

Collection Power Corporation du Canada

Delfosse vient d’emménager avec sa mère qui est veuve au 348, rue Berri à Montréal. Fier de ce nouvel appartement, il en occupe le salon double pour exposer ses œuvres dans plusieurs genres : portrait, nature morte, paysage et académie. Vu sous cet angle, l’intérieur se prête moins à la création qu’à l’exposition, deux fonctions intimement reliées dans l’atelier.



# STUDIO NOTMAN

28

***Exposition posthume organisée par Augustine Bourassa des œuvres de son père dans son atelier de la rue Sainte-Julie, à Montréal. Vue vers l'est, été 1917, 1917***

Épreuve à la gélatine argentique, 20 x 25,5 cm

Musée national des beaux-arts du Québec,  
fonds Anne Bourassa (P18), don en 1978  
K7097

À la suite du décès de Napoléon Bourassa en 1916, sa fille organise une exposition dans son vaste atelier (voir Adrien Hébert, *L'entrée de mon atelier*). Bourassa fait construire cet atelier rue Sainte-Julie à Montréal en 1879 afin de pratiquer la peinture et la sculpture. Entourant le grand tableau *L'Apothéose de Christophe Colomb* (MNBAQ), on retrouve un ensemble de sa production : portraits, scènes de genre, compositions religieuses. Son violoncelle est également exposé.

# SAM TATA

Shanghai, Chine, 1911 – Sooke, Colombie-Britannique, 2005

29

## ***Atelier d'Alfred Laliberté. Une vue d'ensemble du grand studio, 1961, tirage 1976***



Épreuve à la gélatine argentique, 27,6 x 35,4 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, don anonyme  
2001.121

Fort de l'appui d'Henri Cartier-Bresson (1908-2004), le photographe Sam Tata s'installe à Montréal en 1956 où il poursuit sa carrière comme documentariste s'intéressant au milieu littéraire et artistique. En 1961, il reçut de la part de Jeanne Lavallée, la veuve du sculpteur, une commande pour documenter l'atelier dont l'avenir est incertain. Par un judicieux éclairage, Tata fait revivre les œuvres et la carrière de Laliberté décédé en 1953.



# MAURICE PERRON

Montréal, Québec, 1924 – Sainte-Agathe-des-Monts, Québec, 1999

## ***Exposition de dessins d'enfants chez Paul-Émile Borduas, Saint-Hilaire, printemps 1948, 1949***

Épreuve à la gélatine argentique, 25,5 x 20,5 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, fonds Maurice Perron,  
avec l'aimable autorisation de Line-Sylvie Perron

P35.S86.Pb, copie d'exposition

En 1945, Paul-Émile Borduas termine la construction d'une maison qu'il a conçue sur les bords de la rivière Richelieu. À la suite de la publication du *Refus global* (1948) et de son renvoi de l'École du meuble, l'artiste donne à l'été 1949 des cours aux enfants. Son ami, le photographe Maurice Perron, conserve le souvenir du talent de ses élèves. Le sous-sol de la maison de deux étages utilisé comme atelier et qui a servi de local de cours est temporairement transformé en salle d'exposition.



# L'atelier comme sujet

Au 20<sup>e</sup> siècle, plusieurs artistes se sont inspiré.e.s de leur lieu de travail. L'atelier devient un sujet iconographique. L'artiste célèbre son environnement de création et, de ce fait, l'art lui-même et son processus de réalisation. Par ce regard, souvent introspectif, un rapport intime entre l'artiste et son espace est dévoilé. Il s'agit d'une autre forme de représentation de soi à travers le lieu où l'artiste travaille.

# ROBERT SHORE MILNES BOUCHETTE

Québec, Québec, 1805 - Québec, Québec, 1879

31

## *Bouchette en prison, 1838*

Aquarelle et encre sur papier, 13 x 18 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, achat  
1950.10

Avocat et homme politique, Bouchette s'engage dans le parti patriote et participe par ses écrits et sa prise d'armes à l'insurrection de 1837. Captif à la prison du Pied-du-Courant à Montréal, Bouchette, qui est cartographe, se représente dans sa cellule-atelier. Il a pris soin d'aménager l'espace afin de pouvoir y travailler et passer le temps. Sa guitare, le canari *Dick* et ses livres lui tiennent compagnie. Il s'adonne également au dessin qui « m'a été une grande ressource dans ma solitude », écrit-il. L'atelier comme moyen d'évasion.

# MAURICE PERRON

Montréal, Québec, 1924 – Sainte-Agathe-des-Monts, Québec, 1999

32

## *Françoise Sullivan, Marcel Barbeau et Jean-Paul Mousseau dans son atelier, 1948*



Épreuve à la gélatine argentique, 19,6 x 24,5 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, fonds Maurice Perron,  
avec l'aimable autorisation de Line-Sylvie Perron  
1999.169

Selon le photographe Perron, la scène se déroule dans l'atelier de Mousseau. Il s'agit d'un lieu de fortune, bas de plafond, misérablement chauffé et mal éclairé. Cet espace peut se comparer à l'« atelier de la ruelle » (automne 1945-avril 1946), un garage loué par Barbeau dans la cour du 4553, rue Saint-Hubert à Montréal où se réunissent également Mousseau et Riopelle. Ici, Mousseau dessine le portrait de Sullivan, alors que Barbeau contemple une de ses sculptures.

# ERNST NEUMANN

Budapest, Hongrie, 1907 – Vence, France, 1956

33

## ***Studio Scene. Artist and Critics, 1930***

[Scène d'atelier. L'artiste et les critiques]

Gravure sur bois, 23,4 x 29,3 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, achat  
1994.37

Neumann a pris à quelques reprises le thème de l'atelier comme sujet. Depuis le 18<sup>e</sup> siècle, des caricaturistes ont ridiculisé l'attitude de la critique et des conservateurs.trices incapables d'apprécier l'art de leur temps. Neumann traite le thème de ces visites obligatoires afin de se faire connaître des « connaisseurs », visites qui tournent souvent au désavantage de l'artiste.

# ADRIEN HÉBERT

Paris, France, 1890 – Montréal, Québec, 1967

34

## *Le Dîner dans l'atelier, vers 1941*

Huile sur toile, 76,5 x 81,5 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, don de Bernard Desroches  
1976.275

La composition célèbre la convivialité des ateliers. Nous sommes place Christin et un repas réunit quelques amis du peintre et son frère, le sculpteur Henri Hébert, qui assure le service assisté d'une femme. Une chaise au premier plan nous invite également à prendre place. L'éclairage zénithal affirme les contrastes dans la pièce dont le coin repos est tenu dans l'ombre. Une toile sur le chevalet, la bibliothèque et un paysage, ainsi qu'un pupitre encadrent les personnes réunies que l'on sent en appétit.

# JEAN DALLAIRE

Hull, Québec, 1916 – Vence, France, 1965

35

## *Autoportrait*, 1938

Huile sur toile, 75 x 61 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, achat, restauration effectuée  
par le Centre de conservation du Québec  
1997.05

Sans adopter les préceptes du cubisme, Jean Dallaire se fait remarquer par ses compositions qui analysent les formes et les ramènent à leur géométrie. Dans cet autoportrait associé à des éléments de l'atelier (chevalet, toile, drapé), le peintre, qui porte un large chapeau et un grand foulard, montre son visage en mouvement, à la fois dissimulé et découvert. L'atelier comme lieu de recherche.

« L'atelier est un endroit où tout est retardé, où je me permets d'avoir « le » temps, là où ce temps m'appartient. »  
Louise Robert (*Cahiers*, 1986).



# GHITTA CAISERMAN

Montréal, Québec, 1923 – Montréal, Québec, 2005

36

## *Studio Windows*, 1957

[Fenêtres d'atelier]

Huile sur masonite, 91,5 x 121,7 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, don de la Fondation Samuel Lapistky

Cet angle de l'atelier de Ghitta Caiserman est rempli de vie foisonnante. L'artiste habite alors au 353, avenue Kensington à Westmount où elle dispose d'un atelier à l'étage. Une tablette meuble le pourtour de la pièce et participe à l'atmosphère surchargée de plantes et d'objets. Dans cet univers remuant, gorgé de soleil, intérieur et extérieur, réalités et reflets, s'agencent pour fournir un portrait dynamique de l'univers de la création.

# MICHEL CAMPEAU

Montréal, Québec, 1948

37

## **De la série *La chambre noire***

***Collage rubans de couleur, Montréal, Québec, Canada, n° de fichier 0310, 2005-2010***

***Berlin, Allemagne, n° de fichier 2142, 2005-2010***

Photographies numériques et impressions à jet d'encre  
Édition de 12, 106,9 x 83,9 cm chacune

***Sans titre 3281 [Paris, France], 2005-2010***

***Sans titre [Montréal, Québec, Canada], 2005-2010***

Photographies numériques et impressions à jet d'encre  
Édition de 12, 83,9 x 106,9 cm chacune

Propriété de l'artiste

Avec l'aimable collaboration de la Galerie Simon Blais

Le photographe Michel Campeau se double d'un collectionneur d'images portant sur l'histoire et les pratiques de son art. Cet intérêt comporte une recherche sur les chambres noires de ses collègues. Prolongement de la caméra, la chambre noire était le lieu de dévoilement et de manipulation de l'image argentique. Dans son enquête sur ces laboratoires en voie de disparition, Campeau capte des détails montrant les qualités plastiques de ces pièces fort colorées, en dépit de leur nom, magnifiées par l'effet du flash.

# JOHN LYMAN

Biddeford, Maine, 1886 – Christ Church, Barbade, 1967

38

## ***Self-portrait with Female Model Posing in the Nude***, années 1930

[Autoportrait avec modèle posant nu]

Fusain et rehauts de craie blanche sur papier, 62,8 x 47,8 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, don de M. Jean-Pierre Valentin

Il est moins courant pour les artistes de se représenter avec leur modèle. Picasso, parmi les peintres modernes, en a cependant multiplié les exemples. John Lyman reprend le sujet dans un dessin stylisé mettant l'accent sur le moment de la pose. L'artiste a recours au reflet dans un miroir, ce qui lui permet de s'intégrer à la scène montrant le modèle, non tel qu'il le voit, mais de dos, comme nous pouvons l'observer. L'artiste loue un atelier dans la conciergerie de luxe The Linton (1509, rue Sherbrooke Ouest) à Montréal où il habite à un autre étage.

# PIERRE GAUVREAU

Montréal, Québec, 1922 – Montréal, Québec, 2011

39

## *Intérieur*, vers 1942-1943

Encre noire sur papier vélin, 27,7 x 21,5 cm

## *Intérieur*, vers 1942-1943

Encre noire sur papier vélin, 27,6 x 21,3 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, don de Madeleine Arbour

## *Sans titre*, 1942

Encre sur papier vélin, 35,3 x 21,5 cm

## *Sans titre*, 1942

Encre sur papier vélin, 27,7 x 21,5 cm

Musée d'art de Joliette, don de Madeleine Arbour

Pierre Gauvreau est étudiant à l'École des beaux-arts de Montréal lorsqu'il réalise ces dessins à la plume inspirés par les maîtres modernes vus dans des périodiques. La référence à Picasso est d'ailleurs citée dans une image punaisée au mur. Son talent précoce est confirmé par une rencontre avec Paul-Émile Borduas. Par un trait net, Gauvreau s'inspire de reproductions de nus qu'il situe dans sa chambre/atelier, chez sa mère, Julienne Saint-Mars Gauvreau, à l'étage du 75, rue Sherbrooke Est à Montréal.

# ERNST NEUMANN

Budapest, Hongrie, 1907 – Vence, France, 1956

40

## ***Studio Scenes No. 1. The Strong Man, 1931***

[Scènes d'atelier n° 1. L'homme fort]

Lithographie, 44,1 x 28,5 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, don de F. Cleveland Morgan

On a souligné le caractère homoérotique de cette image caricaturale regroupant de jeunes hommes autour du modèle musclé en opposition à la *Vénus de Milo* à laquelle ils tournent le dos. L'art classique comme canon est rejeté au profit d'un réalisme populaire. Autour d'Arthur Dandurand, fier de ses biceps, on remarque, de gauche à droite, les amis de l'artiste : Louis Muhlstock et Eric Goldberg (au chevalet), Jack Beder, Neumann et Alexandre Bercovitch.

# ERNST NEUMANN

Budapest, Hongrie, 1907 – Vence, France, 1956

41

## ***Studio Scenes No. 2. The Rest Period, 1931***

[Scènes d'atelier n° 2. La période de repos]

Lithographie, 28,8 x 22,1 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, don de F. Cleveland Morgan

À l'instar de Gustave Courbet dans son tableau *L'atelier du peintre* (1854-1855, Louvre), Neumann suggère que le modèle féminin prend une part active à la création de l'œuvre. Non seulement est-elle le sujet représenté, mais elle examine et commente l'évolution du tableau en cours d'exécution.

# GOODRIDGE ROBERTS

Bridgetown, Barbade, 1904 – Montréal, Québec, 1974

42

## *Self-portrait in My Studio*, vers 1955

[Autoportrait dans mon atelier]

Huile sur masonite, 114,5 x 81 cm

Musée des beaux-arts de Montréal, don du D<sup>r</sup> et de M<sup>me</sup> Max Stern

Affairé à ce grand *Autoportrait*, Roberts essuie son pinceau, prenant un moment pour étudier l'œuvre en cours. Les coups de brosse bien évidents lui confèrent l'aspect d'une ébauche. L'artiste représente un angle de son atelier (un appartement du 1102, terrasse Elgin) à Montréal où un paysage est accroché et où s'accumulent fruits et objets pouvant servir pour une nature morte. Cet assemblage suggère-t-il l'effervescence du travail de création?

## Fonctions de l'atelier

L'atelier joue plusieurs rôles en plus d'être le cadre de la création. Il est, entre autres, entrepôt du matériel et des œuvres réalisées, lieu d'exposition et de sociabilité. Il peut servir à l'apprentissage, à l'enseignement et à l'administration. La création commande plusieurs activités et l'atelier joue un rôle multifonctionnel capable de répondre aux différents besoins de l'artiste.



# CHARLES HUOT

Québec, Québec, 1855 – Sillery (Québec), Québec, 1930

43

## *L'atelier du peintre (Intérieur d'atelier), 1909*

Huile sur toile, 69,5 x 87,2 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, achat, restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec  
1957.22

Peintre, décorateur et portraitiste, Charles Huot étudie et voyage pendant de nombreuses années en Europe. En août 1907, de retour à Québec, il s'installe au 17, rue Sainte-Famille. Deux vastes pièces fenestrées y sont consacrées à la peinture. La première laisse voir des plâtres qui servent de modèles, dont le buste d'un homme barbu et une main dont Huot a fait le dessin (MNBAQ). Une esquisse (*Portrait*) est posée sur le chevalet. Dans l'autre pièce, une femme peint, sans doute sa fille Alice (1887-1966).

# STANLEY COSGROVE

Montréal, Québec, 1911 – Montréal, Québec, 2002

44

## *Le temps des pommes, vers 1937*

Huile sur masonite, 36,8 x 45,6 cm

Musée d'art de Joliette, don de Wilbrod Gauthier

Entre la fin de ses études à l'École des beaux-arts de Montréal (1935) et son séjour au Mexique (1940-43), Stanley Cosgrove s'installe au 5194, avenue Mountain Sights dans le quartier Côte-des-Neiges à Montréal. La composition aux couleurs claires hésite entre naturalisme et stylisation géométrique. Les trois plans (table, sol et mur) réunissent nature morte et paysage, genres dans lesquels l'artiste se fera connaître.

# EVERGON

Niagara Falls, Ontario, 1946

45

## ***Still Life: Anatomy Lesson, 1987***

[Nature morte : leçon d'anatomie]

Deux épreuves Polaroid, 95,8 x 114,5 cm

Musée d'art de Joliette, don de Maurice Forget

C'est dans le studio loué de la compagnie Polaroid de New York qu'Evergon a réalisé ses grandes compositions (ex. *Ramboys*) qui ont fait sa renommée. Rares étaient les endroits qui permettaient de réaliser des instantanés d'une telle dimension. Sa complexe mise en scène, incluant un modèle, reprend les codes de la tradition de la « vanité » portant sur le caractère éphémère de la vie. Les deux parties de l'œuvre accentuent l'effet d'un reflet fugitif.

# OZIAS LEDUC

Saint-Hilaire, Québec, 1864 – Saint-Hyacinthe, Québec, 1955

## *Nature morte, Album de Raphaël, 1900*

Huile sur toile, 24,8 x 30,5 cm

Collection Power Corporation du Canada

Les natures mortes de Leduc prennent souvent pour sujet sa table de travail, un détail de son atelier de Saint-Hilaire qu'il nomme Correlieu. Cette représentation est l'occasion de réfléchir à son art, entre réalisme et idéalisme. La petite huile met en valeur l'œuvre du peintre de la Renaissance et un buste en cire que Leduc possédait. À ces œuvres se mêlent de la correspondance et des périodiques. Le quotidien du peintre de Saint-Hilaire est fait d'étude des maîtres et aussi de liens avec le monde extérieur.



# MICHAEL MERRILL

Montréal, Québec, 1953

47

## *Studio 5, 2001*

Crayon et gesso sur panneau de fibre de bois, 94 x 122 cm

Achat pour la collection de Prêt d'œuvres d'art en 2002, transfert à la collection permanente du Musée national des beaux-arts du Québec

2010.25

Le peintre et dessinateur Michael Merrill a souvent pris l'art comme sujet de ses œuvres. Il s'inspire régulièrement de son atelier dont il tire de belles suites d'encres, de gouaches ou d'huiles. Ce grand dessin orthogonal compresse l'univers de l'atelier. Celui-ci était alors situé au 4060, boulevard Saint-Laurent à Montréal, manufacture recyclée qui comptait plusieurs ateliers. En dépit des volumes s'imbriquant les uns dans les autres, la qualité de la ligne clarifie l'espace.

# L'atelier comme œuvre

Certaines des pratiques artistiques contemporaines ont repensé le rôle de l'atelier et l'ont pris comme objet de travail. Avec l'art conceptuel et la performance, par exemple, l'atelier devient œuvre, substance même de la création. Non seulement il est un sujet à représenter, il devient l'art même.

# SYLVIA SAFDIE

Aley, Liban, 1942

48

## *Light Patch No. 4, 2019*

[Parcelle de lumière n° 4]

Vidéogramme, 4 min 8 s

Propriété de l'artiste

L'artiste multidisciplinaire Sylvia Safdie scrute la mémoire des lieux et des personnes par le biais de la collecte d'artefacts et de matières et en considérant la densité dont est chargée la lumière. Son atelier de la rue Murray à Montréal lui sert également de poste d'observation. Elle y capte les phénomènes lumineux qui s'y déroulent. Une fissure dans le plancher structure un paysage fracturé et animé par l'ombre du mouvement des feuilles. Ce détail physique transforme l'atelier en un vaste territoire aride, mais combien riche pour l'imaginaire.

# IRENE F. WHITTOME

Vancouver, Colombie-Britannique, 1942

49

## De la série *Room 901*

*Saint-Alexandre VI*, 1980-1982

*Saint-Alexandre II*, 1980-1982

*Saint-Alexandre IV*, 1980-1982

Épreuves à la gélatine argentique, édition 1/3  
27,8 x 35,5 cm chacune

Musée national des beaux-arts du Québec, achat  
1984.12.01, 1984.12.03, 1984.12.05

Entre octobre 1980 et juillet 1982, Whittome transforme le local 901 du 1030 de la rue Saint-Alexandre à Montréal en un laboratoire. L'artiste explore l'interaction entre des formes simples peintes en noir sur le mur blanc (carré, trait vertical et horizontal, croix) et une masse de pigments blancs posés sur une bâche qu'elle déplace sur le plancher sombre. Ses interventions sont documentées par une vidéo et un imposant corpus de 1 500 photos dont certaines sont transformées en boîtes-maquettes. Le mouvement continu des formes et volumes enregistre l'exploration d'une pensée.



# SERGE TOUSIGNANT

Montréal, Québec, 1942

50

## ***Ruban gommé sur un coin d'atelier, quatre points de vision, 1974***

Photocopie (photostat), édition 1/5, 75,5 x 74 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, achat  
2009.67

## ***Neuf coins d'atelier, 1973***

Offset, épreuve d'artiste, édition 5/5, 49,3 x 64,7 cm

Musée national des beaux-arts du Québec, don de l'artiste  
2009.61

En poursuivant ses recherches sur l'illusion optique, l'artiste multidisciplinaire Serge Tousignant étudie les effets de la perception dus à la lumière ou à la position du/de la spectateur.trice dans l'espace. Tousignant déplace l'éclairage et change de point de vue. De simples interventions dans les angles des pièces deviennent de convaincantes démonstrations du phénomènes de représentations de la réalité. L'atelier est situé dans un appartement du 4376 de l'avenue De Chateaubriand à Montréal.

# BRUNO SANTERRE

Rimouski, Québec, 1954

51

## *Dans l'atelier constellé (trois états), 2014*

Encres pigmentées sur papier, 44 x 77,5 cm

Collection Mario Côté

Dans son atelier-observatoire de Rimouski, Bruno Santerre étudie le rôle de la lumière fournie par un éclairage naturel qui se déplace dans l'espace et le révèle. L'artiste précise : « J'en suis [...] arrivé à créer des lieux où l'objet et le signe se fondent un dans l'autre, où l'intérieur et l'extérieur se mélangent par transparence, où l'atelier et la salle d'exposition se superposent, tous liés entre eux par la lumière qui les traverse. » L'atelier comme une réflexion sur le temps de perception.

# MASSIMO GUERRERA

Rome, Italie, 1967

52

## *Darbora* (fragments), 2000-2005

Installation, tapis, ruban adhésif, ruban à calfeutrage, polystyrène, silicone, acrylique, cire, assiettes de carton peintes à l'acrylique, entonnoirs, ustensiles de plastique, noyaux d'olives, de pêches, d'avocats, de prunes, de mangues, de dattes, de lychees et de cerises, noix de coco et gomme à mâcher, hydrostone, chemise de soie, graines de lin, pois chiches, céramique, laque, pâte d'amandes, vin, confettis, coton, poils, bois, dimensions variables

Musée national des beaux-arts du Québec, achat grâce à l'appui du Conseil des arts du Canada dans le cadre de son programme d'aide aux acquisitions 2005.61.33

L'atelier comme interaction des corps, des relations qui se tissent entre les êtres en présence. Guerrera accueille (rue Adam à Montréal) des personnes avec lesquelles il établit des échanges par la manipulation/fabrication de formes et d'objets et la consommation d'aliments. *Darbora* résulte de ces rencontres comme des empreintes de transformations qui s'opèrent dans nos vies. L'installation reconstituée de manière partielle est à la fois expériences et mues, traces des opérations de changements qui nous définissent.

# MASSIMO GUERRERA

Rome, Italie, 1967

53

## *L'atmosphère commune*, 2003-2008

Encre, acrylique et vernis polymère sur papier marouflé sur toile, 113 x 145,2 cm

Achat pour la collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec  
CP.2010.26

La production dessinée de Guerrera prend souvent pour sujet le processus de création. Cette œuvre imagine, tout en le recréant, le climat de collaboration, d'écoute et d'échange qui se développe lors des rencontres d'atelier auxquelles sont convié.e.s les participant.e.s invité.e.s à partager des moments de vie et à apprécier les transformations qui s'y jouent.

# ALFRED LALIBERTÉ

Sainte-Élizabeth-de-Warwick, Québec, 1877 – Montréal, Québec, 1953

54

## *Effet de lumière vu de mon studio, n.d., après 1940*

Huile sur panneau, 41 x 33 cm

Collection particulière

C'est en 1918 que le sculpteur Alfred Laliberté acquiert une maison de trois étages au 67, rue Sainte-Famille à Montréal. Il y emménage son atelier ainsi que trois autres appartements/ateliers qu'il loue jusqu'en 1939 à des artistes. Petit à petit, il occupe de plus en plus d'espace pour ses sculptures, la peinture et l'écriture qui l'intéressent et pour sa résidence suite à son mariage en 1940. Cette vue intimiste se concentre sur la porte de l'escalier qui mène au dernier étage.